

Les ouvrages les plus grossiers, les formes les plus bizarres, ces masses de rochers sculptés, qui n'imposent que par leur grandeur et par la haute antiquité qu'on leur attribue, les pyramides énormes qui annoncent le concours d'une multitude d'ouvriers; tout se lie à l'étude philosophique de l'histoire.

C'est par ce même lien que les foibles restes de l'art, ou plutôt de l'industrie des peuples du nouveau continent, sont dignes de notre attention. Persuadé de cette vérité, j'ai réuni, pendant mes voyages, tout ce qu'une active curiosité a pu me faire découvrir dans des pays où, pendant des siècles de barbarie, l'intolérance a détruit presque tout ce qui tenoit aux mœurs et au culte des anciens habitans; ou l'on a démoli des édifices pour en arracher des pierres ou pour y chercher des trésors cachés.

Le rapprochement que je me propose de faire entre les ouvrages de l'art du Mexique et du Pérou, et ceux de l'ancien monde, répandra quelque intérêt sur mes recherches et sur l'Atlas pittoresque qui en contient les résultats. Éloigné de tout esprit de système, j'indiquerai les analogies qui se présentent naturellement, en distinguant celles qui paroissent prouver une identité de race, de celles qui ne tiennent probablement qu'à des causes intérieures, à cette ressemblance qu'offrent tous les peuples dans le développement de leurs facultés intellectuelles. Je dois me borner ici à une description succincte des objets représentés dans les gravures. Les conséquences auxquelles paroît conduire l'ensemble de ces monumens, ne peuvent être discutées que dans la relation du voyage. Les peuples auxquels on attribue ces édifices et ces sculptures existant encore, leur physionomie et la connoissance de leurs mœurs serviront à éclaircir l'histoire de leurs migrations.

Les recherches sur les monumens élevés par des nations à demi-barbares, ont encore un autre intérêt qu'on pourroit nommer psychologique : elles offrent à nos yeux le tableau de la marche uniforme et progressive de l'esprit humain. Les ouvrages des premiers habitans du Mexique tiennent le milieu entre ceux des peuples scythes et les monumens antiques de l'Hindoustan. Quel spectacle imposant nous offre le génie de l'homme, parcourant l'espace qu'il y a depuis les tombeaux de Tinian et les statues de l'île de Pâques, jusqu'aux monumens du temple mexicain de Mitla; et depuis les idoles informes que renfermoit ce temple, jusqu'aux chefs-d'œuvre du ciseau de Praxitèle et de Lysippe!

Ne nous étonnons pas de la grossièreté du style et de l'incorrection des